publif@rum
ISSN: 1824-7482

Laura SANTONE

Écouter, écrire, signifier. Sur l'art verbal de la créatrice surréaliste Giovanna

Laura SANTONE, Écouter, écrire, signifier. Sur l'art verbal de la créatrice surréaliste Giovanna, Roma, Artemide, « Collana Proteo », 2018, pp. 132.
L'ouvrage de Laura Santone développe une réflexion aigüe et soignée sur l'art verbal de l'écrivaine et peintre italienne Giovanna (pseudoyme-anagramme d'Anna Voggi), dont l'œuvre poétique ainsi que les créations picturales et graphiques, chargées d'inventivité et d'originalité expressive au sein de la mouvance surréaliste, font l'objet d'un intérêt grandissant en France et en Italie.
Précédé d'une Ouverture (La poésie en jeu) de Henri Mitterand (pp. 9-10), le volume commence par une Introduction titrée L'émaux de Giovanna (pp. 11-18), qui nous introduit dans un univers polyphonique, où l'écriture s'entrecroise avec la sonorité du texte et où le sens et le non-sens s'entrelacent dans une « syntaxe nouvelle » selon l'appellation de Pierre Reverdy. Sollicitant aussi bien l'œil que l'oreille, l'emaux, néologisme apte à souligner la relation entre la lettre et la couleur (mots/émaux), « sont des voix imprégnées d'une musicalité rythmique qui laissent des empreintes » (p. 15), poussant le lecteur à se mettre à l'écoute de leur signifiance.
Suit un Portrait biographique (pp. 19-27) qui retrace les étapes majeures de la formation de Giovanna et les nombreux travaux de cette artiste éclectique.
L'ouvrage s'articule autour de cinq chapitres, jalonnés de plusieurs illustrations. Le chapitre I, Jet, trajet, ou de la traversée des signes (pp. 29-46), nous montre comment, à l'instar du peintre et poète préromantique Blake, l'écriture et la peinture sont indissociables pour Giovanna, fondus dans une texture unique. De La Carte absolue, performance androgyne réalisée avec son compagnon Jean-Michel Goutier et présentée au groupe d'André Breton en 1965, aux dessins automatiques à la machine à écrire, qui se placent sous le signe de l'inouï et « de l'écart absolu », aux mots croisés où semble agir le principe de l'infini, l'œuvre de l'artiste s'inscrit dans un espace pulsionnel, dans la zone du merveilleux et de l'incantation, avec une contamination constante entre le verbo-auditif et le visuel.
Dans le chapitre II, La « fureur du jeu phonique » : Ascendant Sade, Un beau con une belle comme (pp. 47-63), l'auteure se penche sur l'analyse d'un texte qui interpelle à plein titre la dimension de l'écoute, ou bien, la « troisième oreille » de Nietzsche, susceptible de détecter dans la langue une musicalité qui fait sens, grâce au rapport invisible et pourtant palpable s'instaurant entre la musique et l'esprit. L'allitération du rythme, une structure prosodique où les consonnes servent d'appui pour les voyelles, la disposition graphique contribuant à un « rythme saccadé » (p. 55) ainsi qu'un registre "corporel" sont les caractéristiques saillantes du texte, où les multiples combinaisons sonores facilitent la compréhension du message jusqu'à constituer un message par elles-mêmes.
Le chapitre III, Dans les voix/voies de la langue : les "merveilles" du sens (pp. 65-80), met l'accent sur le lien inextricable entre les mots et l'image dans « un réseau de résonances phoniques et chromatiques » (p. 68) qui sous-tend l'art de Giovanna. Les proverbes, les maximes et les locutions figées s'avèrent être un domaine très fécond pour la pratique d'écriture de l'artiste, qui manipule le langage en lui conférant une nouvelle fonction esthétique : détourné de sa valeur épistémique, le proverbe trouve sa raison d'être dans une texture phonique et une signifiance inédites.
Dans le chapitre IV, Peinture sonore et phônè : la "danse" du sens (pp. 81-93), L. Santone, s'inspirant du poème Histoire naturelle pour peinture géométrique, insiste sur la puissance sonore du mot en tant qu'élément consubstantiel de l'œuvre poétique de Giovanna : les signifiants avec leur matérialité l'emportent sur les concepts et sur le langage mis en représentation au profit d'une peinture sonore. C'est justement de l'essence phonatoire des mots qu'émerge le sens, le rythme et le timbre des phonèmes créant une véritable « musique du langage » (p. 90).
Le chapitre V, À l'écoute de William Blake. « Innocence et expérience » (pp. 95-105), revient sur un petit texte publié en 1976 et mentionné maintes fois dans le livre. Né de la transcription en français d'un cours de littérature diffusé par Radio Sorbonne en anglais, le texte témoigne de l'importance de la pulsation sonore chez Giovanna qui, en fait, ne connaît que quelques mots de la langue anglaise. Le sens passe alors par une énonciation qui, au lieu de privilégier un contenu, le laisse entendre et sentir : jouant sur la paronomase apophonique et sur la métaphore phonétique, sinon onomatopéique, William Blake évoque un voyage synesthésique, où l'écriture-écoute devient une épiphanie qui permet, par le biais de la voix, de ré-énoncer, voire de traduire indéfiniment un texte.
Enfin, En dialogue avec Giovanna (pp. 107-115) propose la conversation que L. Santone a eue avec la créatrice surréaliste, portant sur son parcours artistique et, notamment, sur son « usage surréaliste » (p. 107) du langage.
La section Poèmes (pp. 117-124), contenant 7 poèmes inédits, et une solide Bibliographie finale (pp. 125-130) closent ce volume très intéressant, qui nous lance dans l'exploration de l'œuvre complexe de Giovanna, tout en nous fournissant des repères sûrs et essentiels pour sa lecture.

[ALESSANDRA ROLLO]

Per citare questo articolo:

Laura SANTONE, *Écouter, écrire, signifier. Sur l'art verbal de la créatrice surréaliste Giovanna*, Carnets de lecture n.36, 41, 0, http://www.lcm.unige.it/lectures_v/ezine_articles.php?id=547